

# 25. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1837 \(25 août - 7 septembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothee](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date 1837-08-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive et je repars dans une demi-heure.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°55/83-84

## Information générales

Langue Français

Cote

- 106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/393-396

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°25 Lisieux, Samedi 26, 9 h du matin

J'arrive et je repars dans une demi-heure. Je suis un peu fatiguée ; non d'avoir couru la poste, non de n'avoir pas dormi, mais de ce mouvement contradictoire de cet odieux tiraillement qui emportait mon corps loin de vous tandis que mon âme retournait vers vous.

Parmi les sentiments qui me pressent, la surprise tient une grande place, la surprise de vous avoir quittée la surprise de ne pas vous voir aujourd'hui, de ne pas vous voir demain. Cela est, et je me demande à chaque minute si cela se peut. Je m'effraie quelques fois, Madame de l'empire que prend sur moi le besoin que j'ai de vous le bonheur que j'ai près de vous. Car enfin, je suis encore destiné à une vie active, sévère. J'ai des devoirs de tout genre des devoirs publics, des devoirs privés, mes enfants, ma mère un peu de renom à soutenir des curieux qui m'observent des rivaux qui m'épient. Tout cela est difficile laborieux. Il faut, pour suffire à tout cela que je suis vigilant, indépendant, disponible, que m'a poussée le soit comme ma personne. Que ferai-je si je suis à ce point envahi, absorbé, si j'arrache avec effort mon âme à une idée unique pour la lui rendre aussitôt de plus en plus exclusivement possédée ? Et pourtant désormais, il n'en peut être autrement, il n'en sera pas autrement. Je le sais, je le sens ; je ne m'en défends pas ; je repousserais avec aversion, si elle pouvait me venir, toute idée de m'en défendre ; mais elle ne me vient pas, elle ne me viendra pas. Aidez-moi Madame à mettre en harmonie tous mes sentiments, toutes mes volontés. Aidez-moi à ne rien oublier, à ne rien négliger de ce que je dois aux autres, à moi-même, à vous car c'est à vous maintenant que je dois tout, c'est à vous que revient, qu'appartient en définitive tout ce qui me touche, c'est pour vous, pour votre plaisir, pour votre orgueil, qu'il faut que jusqu'au dernier moment de ma vie, je me montre égal, supérieur à toutes les tâches dont il plaira à la providence de me charger. Je me sens si fier ! Que j'en sois toujours digne ! Je ne supporterais pas l'appréhension du moindre déclin dans ce qui m'a valu... Je ne veux pas lui donner de nom. De quoi vous parlé-je là quand mon cœur étouffe d'autre chose ? Oui, c'est à dessein. Je cherche depuis que je vous ai quittée, tout ce que je puis avoir en mon âme de plus haut de plus ferme. Ce n'est que là que je puis trouver un peu de force. Je retrouverai assez tôt toute ma faiblesse. Que dis-je retrouver ? Elle est là ; je la sens et elle m'est plus chère que jamais. Here's the place. G.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur106

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1837

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 25. *Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven*, 1837-08-26.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim,

CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/922>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 14/01/2020

---

No 20

Arrivée et je repars dans une  
 demi-heure. Je suis un peu fatigué; non d'avoir  
 touché la poste, non de n'avoir pas dormi, mais  
 de ce mouvement contradictoire, de cet adieu  
 trépassant qui importait mon corps, loin de vous  
 tandis que mon âme retenait vers vous. Parmi  
 les sentiments qui me pressent, la surprise tient  
 une grande place, la surprise de vous avoir quitté,  
 la surprise de ne pas vous voir aujourd'hui, de  
 ne pas vous voir demain. Cela fait, et je me  
 demande à chaque minute si cela se peut. Je  
 m'effraye quelquefois, Madame, de l'empire que  
 prend sur moi le besoin que j'ai de vous, le  
 bonheur que j'ai pu de vous. Car enfin, je suis  
 encore destiné à une vie active, sérieuse. J'ai des  
 devoirs de tout genre, des devoirs publics, des devoirs  
 privés, mes enfants, ma mère, un peu de renom à  
 soutenir, des curieux qui m'observent, des rivaux  
 qui m'insultent. Tous cela est difficile, laborieux. Il  
 faut, pour suffire à tout cela que je sois vigilant  
 indépendant, disponible, que ma présence soit  
 comme ma personne. Que ferai-je si je suis à

le point envahi, absorbé, si j'arrache avec effort mon  
âme à une idée unique pour la lui rendre aussitôt  
de plus en plus exclusivement possédée? Le point  
d'équilibre il n'en peut être autrement, il n'en sera  
par autrement. Le le sais, je le sens, je ne m'en  
défends pas; je repousserai avec aversion, si elle  
peuvent me venir, toute idée de m'en défendre; mais  
elle ne me vient pas, elle ne me viendra pas.

Adieu-moi, Madame, à mettre en harmonie tous  
mes sentimens, toute ma volonté. Adieu-moi à ne  
rien oublier, à ne rien négliger de ce que je dois  
aux autres, à moi-même, à vous, car c'est à vous  
maintenant que je dois tout; c'est à vous que  
devient, qu'appartient en définitive tout ce qui  
me touche; c'est pour vous, pour votre plaisir, pour  
votre orgueil, quit sans que, jusqu'au dernier  
moment de ma vie, je me montre égal, supérieur  
à toute les tâches dont il plait à la Providence  
de me charger. Je me sens si fin! Que j'en sois  
toujours digne! Je n. supporterai par l'approche  
du moindre déclin dans ce qui me vante. Je  
ne veux pas lui donner de nom.

(De quoi vous parle-je là quand mon cœur  
étouffe d'autre chose? Oui, c'est à dessein. Le cherche,  
depuis que je vous ai quitté, tout ce que je puis

avoir en mon âme  
que là que je  
retrouverai et  
retrouverai? Et  
l'hôte que j'ai

effort mon avois en mon ame de plus haut, de plus ferme. Le nuit  
aussitôt que là que je puis trouver un peu de force. De  
le point de retrouverai assez tôt toute ma faiblesse. Que dis-je  
il ne sera retrouvé ? Elle est là ; je la sers, et elle meut plus  
je ne puis. Chère que jamais. Here's the place.

pendre ; mais  
a par.  
monie tou  
v. moi à ne  
que je doi  
est à vous  
vous que  
est ce qui  
lactis, pour  
devenir  
al, supérieurs  
la Providence  
plus j'en dois  
l'appropr  
et la mon de

D non car  
in. De chère,  
que je puis